



**Dossier
pédagogique**



Le Petit Nicolas

BIENTÔT AU CINÉMA

Dossier pédagogique à destination des professeurs.

Retrouvez sur www.lecoledupetitnicolas.com les fiches élèves à imprimer et des extraits du film pour compléter ce travail.



Nicolas mène une existence paisible. Il a des parents qui l'aiment, une bande de chouettes copains avec lesquels il s'amuse bien, et il n'a pas du tout envie que ça change...

«Un jour, la maîtresse demandait de raconter l'histoire du Petit Poucet, quand le Bouillon, notre surveillant, est venu annoncer que Joachim avait eu un petit frère ! Il s'en doutait un peu, parce que depuis quelque temps son papa était devenu bien gentil avec sa maman. Puis Joachim n'est plus revenu à l'école... Alors quand mon papa est devenu très gentil avec maman, j'ai tout de suite compris : j'allais avoir un petit frère, et mes parents allaient me faire disparaître comme avait disparu Joachim, et comme avait été abandonné le Petit Poucet. Une seule solution : organiser l'enlèvement de mon petit frère quand il viendrait, en engageant un gangster. Avec Alceste, Rufus, Eudes, Clotaire, les copains de la nouvelle bande des Invincibles, on a cogité fort et tout mis au point.»

Le Petit Nicolas

La bande de copains



Nicolas : « Je suis le héros du film. C'est drôlement chouette ! »



Marie-Edwige : « Marie-Edwige est très chouette, je crois qu'on va se marier plus tard. »



Alceste : « C'est mon meilleur copain, un gros qui mange tout le temps. »



Geoffroy : « Il a un papa drôlement riche qui lui achète tout ce qu'il veut. »



Clotaire : « C'est le dernier de la classe. Quand la maîtresse l'interroge, il est toujours privé de récré. »





Agnan : « C'est le premier de la classe et le chouchou de la maîtresse, nous on ne l'aime pas trop. »



Eudes : « Il est très fort et aime bien donner des coups de poing sur le nez des copains. »



Rufus : « Plus tard, il sera policier comme son père. Il en connaît un rayon sur les bandits. »



Joachim : « Il aime beaucoup jouer aux billes et il vient d'avoir un petit frère. »



Texte adapté du scénario du film *Le Petit Nicolas* d'après l'œuvre de René Goscinny et Jean-Jacques Sempé.

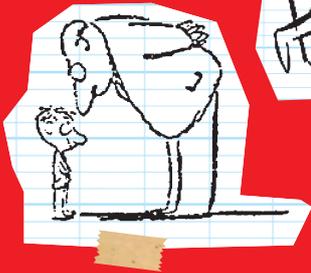
et aussi...



Papa :
« Qui a peut-être voulu m'abandonner dans la forêt, comme le Petit Poucet. »



Maman :
« Qui a toujours voulu être maman. »



Le Bouillon :
« Notre surveillant général. Il a l'air très dur, mais il a quand même aidé Clotaire à copier les lignes de sa punition. »



M. Blédurt :
« Notre voisin, qui se dispute toujours avec Papa. »

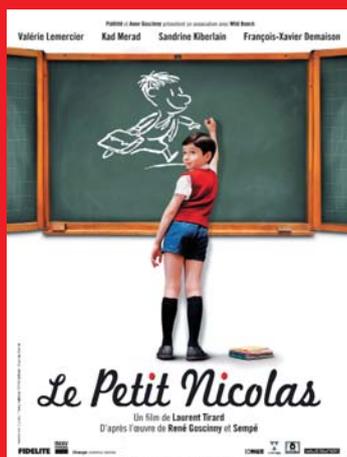
M. Moucheboume :
« Le patron de papa, et sa femme qui ne ressemble à rien. »

La maîtresse :
« Elle désespère parfois quand elle interroge Clotaire parce que lui, il ne sait jamais donner la bonne réponse. »



Le Directeur :
« Il a eu une bonne idée, que la maîtresse n'a pas tellement appréciée : faire un spectacle pour la visite du ministre. »

L'origine du Petit Nicolas



La naissance du *Petit Nicolas*

Le Petit Nicolas est né en 1959. Il fait ses débuts dans *Sud-Ouest Dimanche* et les premiers numéros de *Pilote*. Il est entouré de toute une bande de copains : Alceste, le gros qui mange tout le temps, Geoffroy qui a un père qui lui achète tout ce qu'il veut, Agnan, sur qui on ne peut pas taper parce qu'il porte des lunettes, Marie-Edwige, la seule fille, etc. Dans son univers il y a aussi des adultes : ses parents, sa maîtresse « qui est chouette », le Bouillon, le surveillant pas coton, et d'autres encore. Un peu maladroit, un peu chahuteur, mais avec un cœur gros comme ça, Nicolas dit dans le film pourquoi il ne sait pas encore ce qu'il fera plus tard : « c'est parce que ma vie, elle est chouette ». Cette année, en 2009, on fête le 50^{ème} anniversaire de sa création, mais il reste le même bambin un peu turbulent et attachant.

Goscinny

« Je suis né le 14 août 1926 à Paris et me suis mis à grandir aussitôt après. Le lendemain, c'était le 15 août et nous ne sommes pas sortis ». Il suit toute sa scolarité au Collège français de Buenos Aires : « J'étais en classe un véritable guignol. Comme j'étais aussi plutôt bon élève, on ne me renvoyait pas ». C'est à New York qu'il débute sa carrière.

Rentré en France au début des années 50, il donne naissance à toute une série de héros légendaires ; Goscinny imagine les aventures du *Petit Nicolas* avec Jean-Jacques Sempé, inventant un langage de gosse qui va faire le succès du célèbre écolier. Puis, Goscinny crée *Astérix* avec Albert Uderzo. Le triomphe du petit gaulois sera phénoménal. Auteur prolifique, il réalise en même temps *Lucky Luke* avec Morris, *Iznogoud* avec Tabary, les *Dingodossiers* avec Gotlib...etc.

Le 5 novembre 1977, René Goscinny meurt à l'âge de 51 ans. Hergé déclare : « Tintin s'incline devant Astérix ». Ses héros lui ont survécu et nombre de ses formules sont passées dans notre langage quotidien : « tirer plus vite que son ombre », « devenir calife à la place du calife », « être tombé dedans quand on était petit », « trouver la potion magique », « ils sont fous ces romains » ...

Scénariste de génie, c'est au travers des aventures du *Petit Nicolas*, enfant malicieux aux frasques redoutables et à la naïveté touchante, que Goscinny donne toute la mesure de son talent d'écrivain. Ce qui lui fera dire, « j'ai une tendresse toute particulière pour ce personnage. »

Sempé

Jean-Jacques Sempé est né en 1932 à Bordeaux. Il dessine très tôt pour des périodiques comme *Sud-Ouest*, *Paris Match*, *l'Express*. Il fait aussi un dessin humoristique pour un journal belge, *Le Moustique*, où apparaît déjà un petit garçon. Puis il rencontre René Goscinny et ensemble, ils créent *Le Petit Nicolas*.

« Je garde un assez bon souvenir de mes années scolaires, parce que je me suis bien amusé, j'ai bien chahuté ; alors j'aime bien les enfants pour ça. » dit Sempé. C'est bien ce qui ressort de ses dessins, tendres, justes et qui observent l'enfance avec ses questions et ses naïvetés.

Créateur également des personnages de Marcellin Caillou, Raoul Taburin et Monsieur Lambert, auteur d'une trentaine d'ouvrages, Sempé affûte à chaque dessin son sens de l'observation.

Fiche technique du film

- Un film de Laurent Tirard
- D'après l'oeuvre de René Goscinny et Jean-Jacques Sempé
- Scénario et adaptation : Laurent Tirard et Grégoire Vigneron avec la participation d'Anne Goscinny
- Dialogues : Laurent Tirard, Grégoire Vigneron et Alain Chabat
- Avec Valérie Lemercier, Kad Merad, Sandrine Kiberlain, François-Xavier Demaison, Michel Duchaussoy, Michel Galabru, Daniel Prévost, Anémone, François Damiens, Louise Bourgoin
- Produit par Fidélité Films, Imav Editions
- Co-produit par Scope Pictures, Wild Bunch, M6 Films
- Avec la participation d'Orange Cinéma Séries
- Distribué par Wild Bunch Distribution

Bientôt au cinéma

Les années 60 :

le contexte des années *Petit Nicolas*



La politique

Depuis 1958, le Général de Gaulle est Président de la République. Il doit mener la politique intérieure du pays et gérer la guerre d'Algérie, qui se terminera par l'indépendance en 1962.



La conquête de l'espace

En 1957, le premier satellite artificiel est lancé : le Spoutnik fait «bip» dans l'espace. Puis en 1961, c'est au tour du premier homme, le russe Youri Gagarine, de prendre de la hauteur. Avant qu'en 1969, deux célèbres Américains foulent le sol lunaire.

Les sports

Le coureur cycliste Jacques Anquetil gagne son cinquième Tour de France en 1964. En football, deux grands clubs, le Stade de Reims et Saint-Etienne, font parler d'eux. Le vieux continent reçoit les Jeux Olympiques à Rome en 1960, les pays émergents les accueillent ensuite : Tokyo en 1964 et Mexico en 1968.

La musique et la chanson

Deux grands groupes de rock, les Beatles et les Rolling Stones, explosent pendant les années 60. Les sixties voient l'apparition du twist et du Rock'n'Roll. En France, des chanteurs comme Claude François, France Gall, Françoise Hardy ou Johnny Hallyday participent au courant musical yéyé ; d'autres comme Serge Gainsbourg ou Georges Brassens, au dynamisme et à la variété de la chanson française.

Cinéma et télévision

Le grand réalisateur Alfred Hitchcock signe *Les Oiseaux* en 1963. Dans un autre genre, *La Grande Vadrouille*, sorti en 1966, sera longtemps le plus grand succès du cinéma français. Le roman de Pergaud, *La Guerre des Boutons*, est porté à l'écran en 1961 ; film d'enfants, il met en scène deux bandes rivales avec des personnalités comme Aubrac le chef ou Tigibus et ses répliques d'anthologie.

À la télévision, les séries à succès, comme *Thierry la Fronde*, *Chapeau melon et bottes de cuir* ou *Belphégor* font le plein de téléspectateurs. Et les speakerines annoncent les programmes en direct.

La mode

Pendant les années 60, la mode vestimentaire a vécu une révolution. Les créateurs ont joué avec les formes, les matières et les couleurs. Jupes plus courtes, portées avec des bottes par exemple, pantalons pour les femmes qui s'émanent et deviennent actives, «pattes d'éph», matières rappelant la société de consommation, couleurs vives et motifs variés, la mode s'invente, se dévergonde et s'industrialise autour du prêt-à-porter.



Le mode de vie

Les années 60, au cœur des Trente Glorieuses, voient les Français s'équiper en appareils ménagers. La «téloche» est présente dans 80 % des foyers à la fin de la décennie, contre 10 % au début. Machine à laver, réfrigérateur et automobile s'invitent également en masse chez tous. Et la Peugeot 404 ou la 2 CV permettent la liberté et l'évasion pour les promenades du dimanche ou les vacances.



Objectifs : Découverte du monde, se repérer dans le temps et l'espace, décrire un temps plus ancien et le comparer au sien, découvrir une réalité passée et pourtant quelque part immuable.



La nostalgie d'une époque

Le film propose dans ses décors une reconstitution des années 60 dans une famille de la classe moyenne. Il parle d'une époque révolue, peu familière des enfants d'aujourd'hui. Les décors en intérieur, l'arrivée de la télévision comme une nouveauté, l'utilisation d'appareils ménagers dont les Français s'équipent très fortement (lesquels voit-on dans le film ?), la voiture comme nouveau moyen de transport privilégié pour tous (les parents de Nicolas ont une Peugeot 404), sont autant d'éléments qui expriment l'époque.



Ainsi, à l'âge où les enfants commencent à construire leurs repères dans l'espace et le temps à partir de ce qui leur est le plus familier, il est possible d'exploiter le film comme le témoignage d'un passé proche. Quelle est cette époque, celle de leurs parents, de leurs grands-parents ?

On peut en premier lieu situer tout d'abord les années 60 dans la chronologie de la généalogie familiale.

Voir fiche élève n°1 sur www.lecoledupetitnicolas.com

Chaque élève vit chaque jour dans sa classe sa réalité d'écolier. C'est cette même réalité qui deviendra pour la génération suivante, celle de leurs enfants, celle du passé, et qui aura la douceur d'un passé simple. Nous nous replongeons ici dans la réalité des écoliers des années 60. Rituels, manière de faire la classe, rangements, classes de garçons et classes de filles, tout y semble différent ou assez peu familier. Mais quand on y regarde d'un peu plus près, n'en reste-t-il rien ?



On peut répertorier, en commençant par la description, ce qui appartient à la classe du Petit Nicolas. Classer, selon des catégories, ce qui était présent dans les classes auparavant.

La classe

On y voit : estrade, affiche au mur, pupitres à deux places en bois et cirés, encrier (on en voit l'utilisation dans la scène où le Bouillon écrit lui-même la punition qu'il a donnée).

Les élèves

Comment l'élève est-il habillé ? Culotte courte, débardeur et cravate. Que porte-t-il dans son cartable ? Le cartable est en cuir et contient un plumier en bois, un porte-plumes et ses plumes, une règle en bois, et certainement un buvard, des cahiers et une ardoise à craie.



Les jeux

Les jeux d'alors étaient moins sophistiqués qu'aujourd'hui. Jouait-on pourtant moins bien ? Osselets, billes et toupie (Nicolas en reçoit une en cadeau de la part de M. Moucheboume), ballon, yoyo sont dans le quotidien de l'écolier. On pouvait aussi jouer à saute-mouton, à chat ou à la marelle.

Les mérites et récompenses

Plusieurs récompenses étaient prévues pour les élèves méritants : bons points, témoignages de satisfaction, billets d'honneur et belles images. À la fin de l'année, la distribution des prix était un hommage rendu au mérite. Et, bien entendu, le livret scolaire venait déjà sanctionner les périodes scolaires...

Voir fiche élève n°1 sur www.lecoledupetitnicolas.com

Est-ce vraiment une époque révolue ?

Ces références sont-elles si éloignées ? N'apprend-on pas encore *Les Fables de La Fontaine*, ces textes au charme toujours renouvelé ? Bon, c'est vrai, on espère que les élèves n'en feront pas un sujet de polémique inextricable : quand la maîtresse demande de réciter *Le Corbeau et le Renard*, Rufus croit reconnaître un roquefort dans le bec du corbeau quand Eudes est certain qu'il s'agit d'un camembert. Et la leçon de géographie n'a peut-être plus l'allure de celle d'autrefois, mais l'on essaie toujours de connaître ce qu'est un paysage et où est née la Seine.

Et puis n'y a-t-il pas, bien heureusement, une chose immuable encore ? Ces enfants d'une dizaine d'années dans les années 60, qui seraient grands-parents maintenant, trouveraient certainement que les enfants d'aujourd'hui leur ressemblent beaucoup. C'est ce qui permet d'ailleurs une identification facile : le Petit Nicolas et ses copains sont des cas d'école dans l'ensemble des caractères, et si nous ne sommes pas exactement ceux-là, nous n'en différons pas trop.

Respecter les règles

La vie en société nécessite de respecter certaines règles. Dans ses relations avec ses camarades, avec les adultes, dans la classe, dans l'école et hors de l'école, l'écolier doit appliquer ces règles qui régissent la manière de bien vivre ensemble.

Sont-elles respectées par les enfants du film ? À priori non, ils ne sont que des garnements qui n'en font qu'à leur tête, redécorent l'intérieur des parents de Nicolas avec un zèle destructeur, ou changent en champ de bataille la boutique de la fleuriste. Mais oui, finalement, parce qu'il ne s'agit que d'histoires de gamins dans un univers qui leur est propre. Ils sont pris dans la zizanie des bonnes intentions et n'en obtiennent pas toujours les résultats souhaités.

Analyser par exemple la scène de la fleuriste : pour faire plaisir à sa maman, Nicolas, dans le film, décide de lui offrir des fleurs. Quelle est l'intention de Nicolas ? Il n'a pas l'intention de mal faire quand il donne, pour la seule rose qui reste correcte, les trois francs qu'elle coûte. Mais on est loin de ce qu'a coûté la bagarre dans la boutique et toutes les fleurs qui ont été abîmées...



Pour faire le portrait...

Objectifs : Français, étudier l'organisation d'une phrase, d'un dialogue, acquérir le vocabulaire de la description, rédiger un texte court et enchaîner des phrases, dégager le thème.

Le portrait, des portraits

Sans toutes ces petites têtes plus inénarrables les unes que les autres, il n'y aurait pas d'histoire. Les petits personnages sont peut-être, plus que tout, la base sans laquelle aucune intrigue ne tiendrait la route. Individuellement, ensemble, à quelques-uns, ils forment des groupes à géométrie variable.

Chaque enfant, pour ne prendre qu'eux, a des caractéristiques qui leur sont propres. Si on dit par exemple : «C'est un enfant qui mange tout le temps», on aura deviné qu'il s'agit d'Alceste. Cette particularité lui est attachée, d'autant plus si le trait est un peu forcé. Pour écrire un portrait, il faut rassembler des mots de la description ; trois éléments y sont essentiels : la description physique, le caractère et les attitudes.



Autour de l'écriture de portraits, il est possible de varier les activités dans la classe :

- se donner un catalogue de mots pour décrire l'aspect physique (principalement des adjectifs),
- écrire deux caractéristiques de chacun des enfants du film,
- écrire un portrait inventé par un élève puis le proposer à la lecture d'un autre,
- écrire à deux un portrait : le personnage inventé sera fait des choix communs,
- faire deviner un animal par sa description,
- décrire un sentiment par des attitudes (par exemple sourcils froncés, air grave...).

Voir fiche élève n°2 sur www.lecoledupetitnicolas.com

À la manière de Jacques Prévert

- Le poème de Jacques Prévert, *Pour faire le portrait d'un oiseau*, est comme une recette du portrait, ou de la description. Les premiers vers proposent de planter le décor (une cage, une position pour la porte de la cage), les suivants donnent une idée de l'intention (il faut que ce soit joli, simple, beau ou utile), la suite donnant les actions possibles, la méthode pour attendre qu'un oiseau vienne.
- Proposer aux élèves une écriture semblable et en leur lisant ce poème et en leur demandant ensuite quelque chose comme : «Pour faire le portrait d'une bonne journée» ou «Pour faire le portrait d'un arbre au printemps». De la même manière on peut demander aux élèves, étape par étape, de dépeindre un décor, une ambiance, d'y mettre des personnages et des actions.

Une impression d'ensemble

Portrait individuel, portrait de groupe : par-delà les enfants un autre personnage existe, plus difficile à définir. La bande des copains est présente et peut être décrite comme une personne parce qu'elle laissera une impression d'ensemble. C'est une bande plutôt de bagarreurs, de petits malins, mais qui n'ont que de bonnes intentions. Ce qui lie ces enfants, c'est aussi un sentiment, celui d'une amitié déjà forte qui se concentre autour de la complémentarité des caractères, d'une convergence de point de vue, de lieux symboliques, comme le terrain vague. Amitié simple qui se moque ou s'accommode des différences sociales ou des capacités, puisque tous sont, pour les englober, des enfants.

Voir fiche élève n°2 sur www.lecoledupetitnicolas.com



L'auteur maître de son portrait : l'exemple de Clotaire

L'auteur d'un portrait peut nuancer ce qui constitue son personnage. Clotaire, le dernier de la classe, n'est pas à proprement parler le mieux armé de tous les enfants. Mais on en garde l'impression d'un enfant attachant, gentil et qui fait des efforts. Et cette gentillesse, ce n'est pas lui qui l'annonce, ce sont tous les autres qui la lui prouvent ; on peut alors retrouver les épisodes où Clotaire est rendu sympathique par ses expressions involontaires (un vélo de course est pour lui par exemple un vélo pour faire les courses), ses efforts démesurés (retrouver le mot «Seine» en cours de géographie lui demande une concentration titanesque). Point d'orgue de Clotaire personnage-mascotte : la scène où il est applaudi par toute la classe, les regards de tous les autres brillant de joie pour lui.

Une intention

La description d'un personnage n'est pas neutre. Les traits peuvent être exagérés, pour les souligner, les renforcer, les caricaturer. Prendre l'exemple de la description de la petite sœur par Nicolas : que dit-il d'elle en premier ? Pourquoi continue-t-il dans sa description ? Pense-t-il exactement ce qu'il dit ?

Voir fiche élève n°2 sur www.lecoledupetitnicolas.com



Le regard de chacun

Objectifs : Français, utiliser le contexte pour comprendre un mot inconnu, identifier l'utilisation d'un mot ou d'une expression au sens figuré, connaître les différents sens d'un mot.



De multiples scènes permettent d'analyser la langue. Langue parlée, langue naïve (on pourrait dire abusivement « langue d'enfant », parce que ce n'est vraiment pas bête, ce qu'ils disent), langue déformée, mal comprise, subjective, chaque parole est le reflet du regard particulier de celui qui la prononce, de sa manière de regarder le sujet.

Un vélo de course

Ça commence par un vélo de course qui n'en a pas l'allure. Tous les autres le voient, sauf Clotaire. Parce que pour lui, qui va faire les courses, un vélo de course est nécessairement un vélo pour aller faire les courses. Ce sera aussi l'échafaud, évoqué dans la leçon d'histoire, dont Clotaire a une définition bien à lui.

Voir fiche élève n°3 sur www.lecoledupetitnicolas.com



Confronter les regards

On trouve encore cette confrontation des regards dans la scène où chacun va raconter ce qui le touche dans *Le Petit Poucet*, soit qu'il est maigre, ce qui frappe Alceste qui mange tout le temps, ou qu'il profite de sa petitesse pour commettre des vols ou fuguer, ce qui intéresse bien sûr Rufus le futur policier. Un même conte, connu de tous, prête donc à une vision subjective, et à entendre les enfants il existerait plusieurs contes du *Petit Poucet* : seulement maigre ou seulement fugueur selon qui l'entend. Ainsi le lecteur, ou le spectateur d'un film, sera touché parce qu'il rend compte de ce qu'il est. Quel enseignant n'a pas entendu d'enfants qui se disputent dans la cour de récréation, des versions différentes de la dispute ?

Voir dans le regard de l'autre

On trouve dans la description à l'écran du dernier des enfants Agnan, le premier de la classe qui n'est pas très aimé, une interprétation cinématographique de l'individualité du regard : « C'est un sale cafard... » dit Nicolas de lui. Sens propre, sens figuré ? Certainement figuré, Agnan n'est pas un insecte ; mais lorsque la caméra se tourne vers le personnage, on voit un cafard à lunettes.

Le sens figuré est construit à partir de comparaisons, d'images, contrairement au sens propre, sens premier souvent le plus ancien dans la chronologie d'un mot.

Voir fiche élève n°3 sur www.lecoledupetitnicolas.com



La parole détournée

Le père de Nicolas est bien embarrassé : sa femme lui reproche d'être exploité par son patron, et lui n'y peut pas grand-chose ; il en est bien conscient, mais son travail est aussi ce qui permet à la famille de vivre. Dans l'énerverment de la conversation, il se lève et dit à son fils qu'ils vont aller vivre dans une roulotte. La réaction de Nicolas n'est pas celle attendue : il est ravi, ce sera l'aventure. Finalement, le père n'a pas produit l'effet escompté, et son énervement retombe. L'objectif de sa parole a été détourné. D'autres scènes peuvent être lues de cette manière et exploitées en classe : ce sont toujours des histoires de paroles, de phrases à choisir, de choses à comprendre : lettre au patron, volonté d'embrouiller, quiproquo fameux.

L'intrigue repose sur un grand quiproquo. Le « qui pour quoi » est une méprise, une incompréhension, une interprétation erronée : Nicolas pense, au travers de l'exemple d'un copain, que sa maman est enceinte, et que pour cette raison il sera abandonné comme le Petit Poucet. Tout le reste en découle. D'autres quiproquos parsèment le film : l'un sur un mot, l'autre sur une caractéristique physique. Nicolas téléphone à ce qu'il croit être un gangster et veut l'engager pour un « enlèvement », mais le gangster présumé n'est qu'un garagiste et entend « enlèvement » comme celui d'une voiture. À un autre moment, la mère de Nicolas prend l'épouse du patron de son mari pour une employée de maison parce qu'elle n'a pas la physique d'une femme de patron.

Le théâtre classique contient un certain nombre d'exemples de quiproquos. Penser au *Malade imaginaire* de Molière (Acte 1, scène 5), dans une scène où le vieux Argan et sa fille Angélique s'entretiennent de prétendants, chacun ayant en tête le sien et les deux étant très différents.

Voir fiche élève n°3 sur www.lecoledupetitnicolas.com

Dans un autre passage, Nicolas embrouille tous ses copains. Tous souhaitant être chef, il institue des chefs partiels et se fait passer, à l'insu de tous et par les mots, comme le chef de l'ensemble. Cette scène peut être rappelée aux élèves pour insister sur l'importance de ce qui doit bien se concevoir en s'énonçant clairement : le choix des mots est intentionnel. Là, les copains de Nicolas se sont faits bernés, mais dans leur incompréhension de la subtilité, ils sont d'accord.





Lire une image de cinéma

Objectifs : Français,
utiliser à bon escient des termes
afférents aux actions, sensations
et jugements. Arts visuels, connaître
des techniques spécifiques, dégager
l'intention d'une œuvre.

Une image qui se lit

- Toute scène d'un film est l'objet de choix du réalisateur. Les différents plans qui vont la constituer sont autant de positions de caméra pour raconter.
- Une image de cinéma, c'est avant tout un cadrage qui détermine ce qui sera dans le champ et ce qui restera hors champ. L'angle de prise de vue sera porteur de sens : il peut écraser (en plongée) ou grandir (en contre-plongée) par exemple. Dans sa composition l'image pourra être guidée par des axes forts (voir photo N°1) ; le plan sera déterminé par son échelle : du gros plan au plan général, en passant par les plans rapproché ou d'ensemble.
- La lecture d'image est facilitée par l'utilisation du papier-calque. En surimpression de l'image on peut demander aux élèves de tracer les axes qu'ils y voient, ou colorier les plans qui la constituent (du premier plan à l'arrière-plan).

Une méthode de lecture d'image

- **Nommer** l'image, c'est en connaître la provenance et le support (film, publicité, bande dessinée...). Parfois on peut connaître et indiquer, si cela a de l'importance, la date de prise de vue. Pour certaines photos, des indications techniques sont également disponibles (appareils utilisés, focales, format, résolution).

- **Décrire**, c'est d'abord dire ce que je vois. Cette description est objective, elle ne tient compte que des éléments constitutifs de l'image. La description s'appuie sur des considérations de placements relatifs (à gauche de, à droite de), de plans (au premier plan, au second plan, à l'arrière-plan...), de mouvements, d'angles de prises de vue ; on peut y ajouter des considérations sur les couleurs (ou le noir et blanc) au travers de l'analyse des teintes et dominantes. La description écrite de l'image permet d'explorer les synonymes de «voir» ; entre apercevoir et entrevoir, distinguer et découvrir, montrer et rencontrer.

- **Interpréter**, c'est décrypter les intentions de l'image. On sait ce qu'elle est, on sait ce qui la constitue, il reste à savoir ce qu'elle veut dire. La position de l'appareil (photo ou caméra) est un choix : caméra subjective, caméra narratrice ? Caméra qui décrit, montre, renforce ?

Quatre exemples

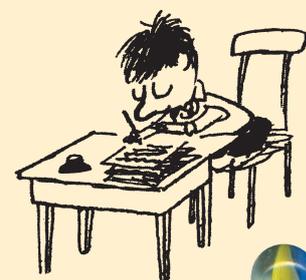


quelque chose, ils sont à l'affût, ils sont prêts à passer à l'action si le hors-champ leur est favorable. On peut deviner le plan suivant, il sera celui du regard des enfants.



4. L'image filmée détermine un espace par un angle de prise de vue. Elle fait abstraction d'une grande partie de tout l'espace environnant en focalisant l'objet de ce qu'elle prend. L'image proposée est intéressante parce qu'elle montre Nicolas dans l'action et filmé ; autour de lui, et de manière relativement indépendante, des techniciens s'affairent. On peut repérer ceux qui sont acteurs de l'image (cameraman, personne à gauche) et ceux qui le sont moins (à l'arrière-plan deux personnes ont un regard très extérieur au sujet filmé). La personne qui a pris cette photo de tournage entre elle-même dans le jeu de la prise de vue : où est-elle placée, que veut-elle montrer ?

Voir fiche élève n°4 sur www.lecoledupetitnicolas.com



1. L'image est focalisée sur le personnage à l'arrière-plan. Il est l'objet de l'attention des autres enfants, assis droits aux tables. On peut tracer deux lignes qui suivent les rangées de tables et qui vont converger vers Nicolas. Prise en légère contre-plongée pour renforcer le sujet d'attention.

2. Deux groupes se font face dans ce plan d'ensemble : celui des adultes, debout et de face, et celui des enfants, assis, de dos et les bras croisés. Parmi les adultes, l'une se détache : décalée (et de plus habillée avec des vêtements de couleur) ; c'est la maîtresse, elle ne fait pas partie des officiels. Parmi les officiels, l'un est avancé ; il s'agit du ministre, et on le sait puisque c'est écrit «Bienvenue Monsieur le Ministre au tableau». Il est souriant, ce qui jure un peu avec l'attitude des autres qui ont l'air plus sérieux.

3. Cinq enfants sont cachés derrière un mur. L'un, accroupi, casse la verticalité de l'image. Plus d'un tiers de l'image est occupé par un mur blanc ; les objets sont absents, ce qui renforce le regard vers les personnages. Ils observent tous la même chose, mais leur regard semble porter assez loin, et de toute façon hors champ. Peu important finalement les images qui précèdent celles-ci, on sait que ces cinq enfants attendent



Traduire de l'écrit

Le point de départ du film, ce sont tous les ouvrages de Goscinny et de Sempé, tous ces épisodes de la vie d'un petit garçon. Les scénaristes ont pioché dans toutes ces histoires pour fabriquer le film. Mais ces épisodes mis bout à bout n'auraient pas donné à eux seuls l'unité, la trame générale du film. « Pour construire le scénario, avec Grégoire Vigneron », dit Laurent Tirard, réalisateur et co-scénariste, « nous nous sommes plongés dans l'œuvre de Goscinny, avec le regard de l'adulte. Nous avons essayé de comprendre ce qu'il avait mis de lui-même dans son œuvre. Le scénario a alors été bâti autour de la vie de Goscinny quand il était enfant : il s'agissait de savoir comment un enfant trouve sa place dans la société en faisant rire ».

Ainsi, le film repose sur une intrigue constituée d'épisodes, de scènes, que l'on retrouve pour la plupart, au moins dans l'idée, dans les livres. Aussi fallait-il ne pas dénaturer les livres et mettre en concordance le texte écrit et sa scénarisation, et adapter les livres du *Petit Nicolas* en restant fidèle aux intentions de Goscinny et de Sempé.

Être fidèle au livre

Ce qui est écrit dans les livres est traduit dans le film soit en dialogues, soit dans un langage propre au cinéma qui est le langage des plans. Ces plans peuvent raconter ou suggérer ce qui sera décrit dans le livre. Encore que ces descriptions sont peu nombreuses dans le livre : les histoires du *Petit Nicolas* sont des histoires à vivre, présentes, continues. Les quelques éléments de description sont les didascalies du scénario, ce qui est écrit aussi mais que l'on ne voit pas, sinon par une mise en scène descriptive.

Cette fidélité au livre s'exprime également par la voix off de Nicolas, qui intervient pour contextualiser le film. C'est lui qui présente les différents personnages au début, et l'image illustre et appuie ses descriptions en y ajoutant une scénarisation comique. Nicolas est alors narrateur, il « lit » ses propres aventures.

Mais finalement, la plus grande fidélité au livre, c'est la fidélité aux personnages. Tout est centré sur les personnages dans le *Petit Nicolas*, la situation narrée est celle de la vie des personnages, elle n'est pas abstraite ou conceptuelle, elle existe et s'enchaîne avec la situation suivante, elle provoque réactions et sentiments. Sur la scène de la pomme, peu importe la pomme dans le film, ce qui est vécu ce sont les dessins, c'est l'arrivée du directeur, c'est ce qu'il dit et comment réagissent les enfants et la maîtresse, et c'est la disparition de la pomme parce que quelqu'un l'a fait disparaître, d'une manière logique et naturelle pour lui. Qui l'a mangé ?

Voir fiche élève n°5 sur www.lecoledupetitnicolas.com

Les étapes d'un film

Un film commence par un scénario, où est écrite l'histoire du film. Il donne lieu à un script, dans lequel les scènes sont minutées. Tous les métiers qui travaillent autour du film (décors, costumes, effets spéciaux...) s'appuient sur le scénario. Un story-board, ou scénarimage, décrit ensuite chaque scène plan par plan, pour placer les caméras et déterminer les besoins du film. Les scènes ne sont pas tournées dans la chronologie du film mais selon les possibilités (on va par exemple filmer toutes les scènes où apparaît un

acteur, ou toutes les scènes utilisant le même décor) ; le film va réellement naître ensuite, à la post-production, qui rassemble le montage de l'image, où seront assemblées, découpées les scènes filmées (les rushes), le montage du son, l'insertion des effets spéciaux éventuels.



L'image dirigée, une direction d'acteurs

« C'est très différent de diriger des enfants et des adultes. Les adultes font référence à des expériences de leur vie. Les enfants n'ont pas encore ces références possibles, on ne peut pas y faire appel. Alors pour les diriger, il ne faut surtout pas qu'ils se mettent à réfléchir aux références qu'ils n'ont pas. Les faire réfléchir, c'est presque les empêcher d'être naturels. Il faut au contraire les amener très simplement à une émotion spontanée. Par exemple si je veux qu'un enfant donne l'impression d'être intimidé, je ne lui dis pas d'« être intimidé » mais je lui dis : « Tu vois, l'acteur en face, c'est un gangster qui te veut du mal. » Je n'indique pas le sentiment qu'il faut jouer, mais essaie de le faire ressentir par une mise en situation. »

Entretien avec Laurent Tirard, réalisateur et co-scénariste.



Un film pour faire lire, un film pour jouer



Lire les livres, jouer les scènes, tout commence par de l'écrit. Écrit lu, écrit joué, écrit mis en scène, livre ou scénario, seul ou à plusieurs, quelques mots font naître une situation.

De la langue parlée écrite...

Nicolas vit ses aventures et les raconte. Il narre comme il parle : les copains, la classe, la cour de récré, les adultes... Il est spectateur de sa vie, et aussi de celle des autres. Il n'a pas de méchanceté et se contente d'aligner les événements, les réactions, les sentiments. Parfois, d'ailleurs, il teste : comment va réagir maman si je boude ?

Cela crée un genre littéraire bien à lui, fait de « alors » et de « puis » dans une continuité narrative pleine de petits rebondissements. Et le lecteur se surprend à devenir le Petit Nicolas qui joue, qui boude ou qui rêve.

... à la langue écrite parlée.

Renversement de situation : cette langue parlée écrite se retrouve jouée dans le film. Cela nécessite de recenser ce qui appartient au jeu : quelle mise en scène adopter ? Quelles expressions doivent avoir les acteurs dans leur jeu d'acteur ? Un premier jeu consisterait à sélectionner dans une séquence une phrase que les élèves s'emploieraient à dire avec des intonations, des intentions différentes ; passer du rire aux larmes, comme dirait l'expression, ou de l'assurance à la surprise, ou encore de la peur à la joie.

Au hasard, choisissons : « M. Moucheboume... Vous avez eu ma petite lettre que j'ai fait passer à votre secrétaire ? » dans la scène où le père de Nicolas tente en vain d'obtenir une augmentation...

Comment l'interpréter ? Comment allons-nous les placer dans l'espace qu'on leur accorde ? Sont-ils obligés de se croiser, comme dans le film ? Ne peuvent-ils se faire face ? Ou l'un (plutôt le patron) tourner le dos à l'autre et ne se retourner qu'à une sorte de « hum » qui montre la présence du père ? Les élèves peuvent suggérer ces effets de mise en scène et discuter ensuite des tonalités que cela induit.

Écrire un scénario

Écrire un scénario est un travail de longue haleine. Laurent Tirard nous livre sa manière de faire : « Avec Grégoire Vigneron, nous nous sommes assis dans une pièce, à un bureau, l'un en face de l'autre. Et puis on a lu, on a parlé, on a pris des notes. Nous avons choisi beaucoup des scènes dans les œuvres existantes, mais il y en avait trop que l'on trouvait intéressantes, et nous avons dû faire un tri. Alain Chabat est intervenu après, comme un relecteur attentif ; il connaît très bien l'univers de Goscinny et a été précieux dans la finalisation du scénario. »



Des langages différents ?

Ces deux langues ont-elles des différences ? À part quelques négations, que la langue parlée néglige, les différences ne sont peut-être pas si nombreuses. Et n'est-ce pas là le secret du succès du *Petit Nicolas* ? Quand on ne l'a pas lu depuis un certain temps, on se rappelle toujours, même vaguement, la manière qu'il a de raconter ses histoires empreintes de naïveté et de naturel. Dans cet univers simple où l'on joue à la diligence et aux indiens, où l'on se bagarre aussi de temps en temps, on se retrouve chacun. Et si la grande vertu du *Petit Nicolas* n'était pas ça, aussi ? Il y a une espèce d'universalité chez Nicolas et ses copains. Il est attachant, il joue sa vie quand il la raconte ; la voilà jouée pour de vrai.

Numéro de la scène → Effet : scène tournée en extérieur, et de jour

59 EXT. JOUR - COUR DE RÉCRÉATION

Alceste, Nicolas, Geoffroy, Rufus, Eudes et Clotaire discutent dans un coin de la cour.

GEOFFROY
Je sais ce qu'on va faire
Les autres l'écoutent, intrigués. → Didascalie, indication de mise en scène

GEOFFROY
On va former une bande secrète pour aider Nicolas !

CLOTAIRE
C'est quoi, une bande secrète ? → Réplique d'un personnage

GEOFFROY
C'est des héros qui se réunissent pour aider les gens. Et notre bande à nous, elle s'appellera "Les Invincibles" !

Bibliographie

29 mars 1959 : première parution du *Petit Nicolas* dans *Sud-Ouest Dimanche*.
 29 octobre 1959 : publication du *Petit Nicolas* dans *Pilote*, dès le premier numéro, aux côtés d'*Astérix* créé par Goscinny et Uderzo.
 1960 : *Le Petit Nicolas* aux éditions Denoël
 1961 : *Les récrés du Petit Nicolas*
 1962 : *Les vacances du Petit Nicolas*
 1963 : *Le Petit Nicolas et les copains* - Prix Alphonse Allais qui récompense le livre le plus drôle de l'année.
 1964 : *Joachim a des ennus*, réédité sous le titre *Le Petit Nicolas a des ennus*
 1965 : fin des aventures du *Petit Nicolas* dans *Sud-Ouest Dimanche* et dans *Pilote*
 7 octobre 2004 : parution du premier volume des *Histoires inédites du Petit Nicolas*, chez IMAV Éditions
 5 octobre 2006 : *Histoires inédites du Petit Nicolas*, volume 2
 5 mars 2009 : *Le Petit Nicolas - Le ballon et autres histoires inédites*

Fidélité et Anne Goscinnny présentent en association avec Wild Bunch

Valérie Lemerrier

Kad Merad

Sandrine Kiberlain

François-Xavier Demaison



Le Petit Nicolas

Un film de Laurent Tirard
D'après l'œuvre de René Goscinnny et Sempé

BIENTÔT AU CINÉMA

FIDELITE

IMAV
EDITIONS

Orange cinéma séries

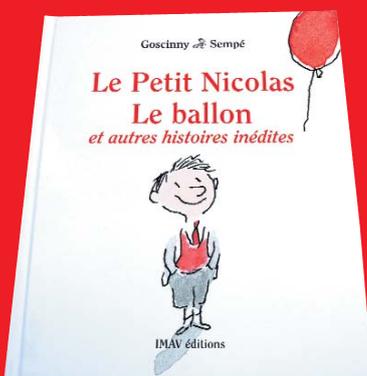
www.lepetitnicolas-lefilm.com

SCOPE1

walimage

6

wild bunch



NOUVEAU !

**DÉCOUVREZ DIX HISTOIRES
JAMAIS PUBLIÉES.**

IMAV
EDITIONS